

Cette promenade a duré deux heures. Le général, qui était accompagné de son fils...

Mes chers amis, J'ai été très sensible à la démarche que vous avez faite...

Le général, qui était accompagné de son fils, est allé à la messe...

Le général, qui était accompagné de son fils, est allé à la messe...

NOUVELLES DU JOUR

Une prolongation de l'exposition. Paris, 15 mai. — Il est exact que, dans les sphères officielles...

Les grèves en Allemagne. Paris, 15 mai. — On reçoit ce soir à Berlin de très mauvaises nouvelles...

Un banquet chez M. Tirard. Paris, 15 mai. — M. Tirard a offert aujourd'hui un banquet en corps diplomatique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Le Congrès catholique de Paris. Paris, 15 mai. — Ce soir à eu lieu la 2e séance du Congrès catholique...

Les artistes de M. Coquelin aîné. Paris, 15 mai. — A la Comédie française, M. Coquelin aîné, qui donnait, avec un programme très brillant...

Les versements de Panama. Paris, 15 mai. — On se rappelle qu'en février dernier, un versement devait être effectué sur les obligations à lots de la compagnie de Panama...

La compagnie, malgré sa suspension de paiements, émettait la prétention d'exiger, non seulement la part due à la société civile chargée d'assurer le paiement des lots et l'amortissement, mais encore les sommes revenant à la société de canal.

Aujourd'hui, devant la première chambre du tribunal civil, M. Brunet, liquidateur, réclame ce versement aux obligataires; de leur côté, ceux-ci répondent que par suite de l'état de suspension de paiements, ils ne sont plus tenus de verser les sommes revenant à la société de canal, puisqu'elle ne fait plus face à ses engagements, mais seulement à la société civile, seule chargée de service des lots et de l'amortissement.

En d'autres termes, et d'une façon générale, l'intérêt du débat se résume dans la solution de cette question de principe : Le versement des obligations à lots est-il en double contre l'un avec la société de Panama, jusqu'à concurrence de 300 francs qui devaient lui revenir; l'autre avec la société civile chargée d'assurer le paiement des lots et l'amortissement, au moyen des 50 fr. que se sont réservés ou bien, au contraire, le contrat est-il indivisible, comme le soutient le liquidateur?

M. Martin-Fouillée, ancien ministre de la justice, défend les intérêts des obligataires. Ajustons que M. Bouché, ancien procureur général, intervient dans l'instance au nom d'un certain nombre d'obligataires qui se sont complètement libérés, par anticipation, et qui se joignent aux autres pour solliciter la même décision.

Les débats occuperont d'assez nombreuses audiences. Inauguration de la tour Eiffel. Paris, 15 mai. — Ce matin, à onze heures et demie, la tour Eiffel a été ouverte au public jusqu'à la deuxième plate-forme.

Malgré le temps assez mauvais, les ascensionnistes ont été assez nombreux. Le tableau est parfait. Vous voulez me montrer une nouvelle, c'est-à-dire un fait qui n'a pas encore été vu, ou que pour se préparer à une fête, pour obtenir une faveur du ciel, redoublent de zèle et d'ardeur. Eh bien, s'il y a, même pendant ce temps, des distractions à l'Église, ce n'est pas la caractéristique du moment. Le monde est en pleine agitation, et les gens qui suivent les exercices d'une nouvelle, c'est d'être plus pieux. Et il faut me faire sentir cet effort, ou bien votre tableau, me parlant de tout ce qui n'est pas son sujet, me laisse froid et je passe sans m'y arrêter.

J'en prendrai un exemple dans l'œuvre de M. de Winter, dans son admirable tableau des Trappistes. Nous y voyons un vieux moine enseignant un jeune novice. Le moine est tout entier à son enseignement et le novice fait un visible effort pour comprendre la démonstration. Le tableau est parfait.

Supposons que le maître ou le disciple soit distrait, c'est au rang des choses possibles, — l'homme est un être libre et il a le droit de se laisser aller par instant l'imagination ne importe, — ce sera très vrai, très observé, mais il n'y aura plus de tableau, parce que vous aurez fixé éternellement une impression fugitive accidentelle et que vous aurez négligé l'impression durable.

Eh bien, dans l'œuvre de Winter, il me fait sentir une des formes de la dévotion flamande, et vous choisissez l'instant où, chez vos modèles, cette dévotion sommeille; aussi votre tableau ne dit-il rien. Supprimez la religieuse à genoux, l'architecte et le moine, et vous auriez pu mettre à cela tel décor que vous voudrez, vos personnages y feraient la même figure et y seraient attachés à leur place.

M. de Winter trouvera peut-être que j'insiste bien fort sur ce détail, mais c'est pour le dire en peu de mots, et ce n'est pas à dire que rien n'est rien inférieure à celle si ravissant exposé par lui l'an dernier, mais alors M. Agache avait encore une grande toile, *Enigme*, qui n'est pas.

Aujourd'hui, M. Agache s'est borné à l'envoi de cette étude; c'est trop peu. Le public attend autre chose de lui. Lorsqu'on est assis devant un tableau, on a le droit de montrer son talent sous le boisseau, il faut produire et donner toute la mesure de ce qu'on peut. Or, M. Agache peut beaucoup, il est appelé à se faire dans l'art une grande place et un grand nom, qu'il s'en tienne donc!

Quelle idée a donc eu M. Jules Breton de venir au Salon inconnu. Il y est, tout le monde parle à côté et personne ne le voit. Sa signature pourtant s'étale en belles lettres au bas de deux portraits. Mais qui regarde ces deux signatures? On ne voit que les peintures à leur tour de pinces, comme en ouvrant la lettre d'un ami on le reconnaît à l'écriture. Or, dans les deux toiles du maître de Courrières, personne ne le reconnaît. Il a tracé de sa main, dans un coin, un portrait qui pour la forme et pour le père, il dit mieux fait de commander à un autre, à n'importe qui.

Le portrait de Mme Alphonse Lemaire vaut beaucoup mieux; il y a de la finesse, des qualités de couleur, mais ce n'est pas encore cela. A quoi fait-il attribuer cette infirmité? Lorsque M. Breton a un personnage à mettre dans ses tableaux, il le traite toujours d'une façon supérieure; pourquoi donc est-il si pâle dans le portrait de Jules Breton? C'est un être de genre, il est étroitement dans notre cadre; un courant artistique très favorable, une émulation très vive qui ne s'en prend pas seulement aux débutants, mais qui tourmente aussi les peintres arrivés et les artistes à succès.

C'est le cas de M. Schottstein. Il avait recherché l'an dernier sur ses meilleurs compositions, avec ses Prédicateurs, le Soir (salle 7), qu'il expose aujourd'hui, vaut mieux encore. A toutes les qualités de maître, il a ajouté un sentiment si intime et si pénétrant du calme éternel, qu'on est subjugué par le profond désenchantement poétique qui vient de cette toile et tout son environnement.

M. Weerts, l'éminent artiste roubaixien, a deux petits portraits au Salon, un est très bon et un est le plus pas. Le portrait de *Jeune fille* est remarquable; c'est un jeune homme dans les cheveux émergés d'un baret à galon jaune, pour retomber sur le veston de laine blanche qui emprisonne mollement ses épaules. Pas bien jolie, la jeune femme, mais quelle belle peinture, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture! Le portrait de *Jeune fille* est moins bon, cette peinture est trop dure pour les traits d'une enfant; sans doute, c'est encore fort savant, mais ce n'est plus ce que nous cherchons, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture! Le portrait de *Jeune fille* est moins bon, cette peinture est trop dure pour les traits d'une enfant; sans doute, c'est encore fort savant, mais ce n'est plus ce que nous cherchons, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture!

Comme peintre, M. de Winter n'a rien fait de mieux; ses personnages sont la vie même, sa couleur est d'une belle sobriété, la disposition de la composition est parfaite, et la scène est d'une vérité absolue.

Voilà bien les éléments essentiels d'un ouvrage qui s'impose, et si nous nous en tenions à cela, le lecteur aurait quelque droit de conclure que ce tableau doit être un des plus frappants du Salon. Eh bien, il n'en est pas tout à fait ainsi.

La vérité est que M. de Winter est un peintre photographique, et de dégoûter. Oui, à l'Église, il y a des personnages qui prient de toute leur force, d'autres qui se tiennent correctement un livre à la main et font acte de présence, d'autres qui regardent à leur montre, d'autres qui regardent leur regard et ne pensent à rien. Cela est d'une observation très juste, mais observation qui n'est pas à sa place ici.

Vous voulez me montrer une nouvelle, c'est-à-dire un fait qui n'a pas encore été vu, ou que pour se préparer à une fête, pour obtenir une faveur du ciel, redoublent de zèle et d'ardeur. Eh bien, s'il y a, même pendant ce temps, des distractions à l'Église, ce n'est pas la caractéristique du moment. Le monde est en pleine agitation, et les gens qui suivent les exercices d'une nouvelle, c'est d'être plus pieux. Et il faut me faire sentir cet effort, ou bien votre tableau, me parlant de tout ce qui n'est pas son sujet, me laisse froid et je passe sans m'y arrêter.

J'en prendrai un exemple dans l'œuvre de M. de Winter, dans son admirable tableau des Trappistes. Nous y voyons un vieux moine enseignant un jeune novice. Le moine est tout entier à son enseignement et le novice fait un visible effort pour comprendre la démonstration. Le tableau est parfait.

Supposons que le maître ou le disciple soit distrait, c'est au rang des choses possibles, — l'homme est un être libre et il a le droit de se laisser aller par instant l'imagination ne importe, — ce sera très vrai, très observé, mais il n'y aura plus de tableau, parce que vous aurez fixé éternellement une impression fugitive accidentelle et que vous aurez négligé l'impression durable.

Eh bien, dans l'œuvre de Winter, il me fait sentir une des formes de la dévotion flamande, et vous choisissez l'instant où, chez vos modèles, cette dévotion sommeille; aussi votre tableau ne dit-il rien. Supprimez la religieuse à genoux, l'architecte et le moine, et vous auriez pu mettre à cela tel décor que vous voudrez, vos personnages y feraient la même figure et y seraient attachés à leur place.

M. de Winter trouvera peut-être que j'insiste bien fort sur ce détail, mais c'est pour le dire en peu de mots, et ce n'est pas à dire que rien n'est rien inférieure à celle si ravissant exposé par lui l'an dernier, mais alors M. Agache avait encore une grande toile, *Enigme*, qui n'est pas.

Aujourd'hui, M. Agache s'est borné à l'envoi de cette étude; c'est trop peu. Le public attend autre chose de lui. Lorsqu'on est assis devant un tableau, on a le droit de montrer son talent sous le boisseau, il faut produire et donner toute la mesure de ce qu'on peut. Or, M. Agache peut beaucoup, il est appelé à se faire dans l'art une grande place et un grand nom, qu'il s'en tienne donc!

Quelle idée a donc eu M. Jules Breton de venir au Salon inconnu. Il y est, tout le monde parle à côté et personne ne le voit. Sa signature pourtant s'étale en belles lettres au bas de deux portraits. Mais qui regarde ces deux signatures? On ne voit que les peintures à leur tour de pinces, comme en ouvrant la lettre d'un ami on le reconnaît à l'écriture. Or, dans les deux toiles du maître de Courrières, personne ne le reconnaît. Il a tracé de sa main, dans un coin, un portrait qui pour la forme et pour le père, il dit mieux fait de commander à un autre, à n'importe qui.

Le portrait de Mme Alphonse Lemaire vaut beaucoup mieux; il y a de la finesse, des qualités de couleur, mais ce n'est pas encore cela. A quoi fait-il attribuer cette infirmité? Lorsque M. Breton a un personnage à mettre dans ses tableaux, il le traite toujours d'une façon supérieure; pourquoi donc est-il si pâle dans le portrait de Jules Breton? C'est un être de genre, il est étroitement dans notre cadre; un courant artistique très favorable, une émulation très vive qui ne s'en prend pas seulement aux débutants, mais qui tourmente aussi les peintres arrivés et les artistes à succès.

C'est le cas de M. Schottstein. Il avait recherché l'an dernier sur ses meilleurs compositions, avec ses Prédicateurs, le Soir (salle 7), qu'il expose aujourd'hui, vaut mieux encore. A toutes les qualités de maître, il a ajouté un sentiment si intime et si pénétrant du calme éternel, qu'on est subjugué par le profond désenchantement poétique qui vient de cette toile et tout son environnement.

M. Weerts, l'éminent artiste roubaixien, a deux petits portraits au Salon, un est très bon et un est le plus pas. Le portrait de *Jeune fille* est remarquable; c'est un jeune homme dans les cheveux émergés d'un baret à galon jaune, pour retomber sur le veston de laine blanche qui emprisonne mollement ses épaules. Pas bien jolie, la jeune femme, mais quelle belle peinture, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture! Le portrait de *Jeune fille* est moins bon, cette peinture est trop dure pour les traits d'une enfant; sans doute, c'est encore fort savant, mais ce n'est plus ce que nous cherchons, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture!

Comme peintre, M. de Winter n'a rien fait de mieux; ses personnages sont la vie même, sa couleur est d'une belle sobriété, la disposition de la composition est parfaite, et la scène est d'une vérité absolue.

chaque année il augmente son chiffre d'une unité. Ce n'est pas un peintre, c'est un orgue de Barbarie qui répète sans discontinuer l'air connu : Si c'est histoire vous ennuie, Non allons là, ...

Dans le grand salon qui régit au Salon, j'ai vu une œuvre de M. de Winter, dans son admirable tableau des Trappistes. Nous y voyons un vieux moine enseignant un jeune novice. Le moine est tout entier à son enseignement et le novice fait un visible effort pour comprendre la démonstration. Le tableau est parfait.

Supposons que le maître ou le disciple soit distrait, c'est au rang des choses possibles, — l'homme est un être libre et il a le droit de se laisser aller par instant l'imagination ne importe, — ce sera très vrai, très observé, mais il n'y aura plus de tableau, parce que vous aurez fixé éternellement une impression fugitive accidentelle et que vous aurez négligé l'impression durable.

Eh bien, dans l'œuvre de Winter, il me fait sentir une des formes de la dévotion flamande, et vous choisissez l'instant où, chez vos modèles, cette dévotion sommeille; aussi votre tableau ne dit-il rien. Supprimez la religieuse à genoux, l'architecte et le moine, et vous auriez pu mettre à cela tel décor que vous voudrez, vos personnages y feraient la même figure et y seraient attachés à leur place.

M. de Winter trouvera peut-être que j'insiste bien fort sur ce détail, mais c'est pour le dire en peu de mots, et ce n'est pas à dire que rien n'est rien inférieure à celle si ravissant exposé par lui l'an dernier, mais alors M. Agache avait encore une grande toile, *Enigme*, qui n'est pas.

Aujourd'hui, M. Agache s'est borné à l'envoi de cette étude; c'est trop peu. Le public attend autre chose de lui. Lorsqu'on est assis devant un tableau, on a le droit de montrer son talent sous le boisseau, il faut produire et donner toute la mesure de ce qu'on peut. Or, M. Agache peut beaucoup, il est appelé à se faire dans l'art une grande place et un grand nom, qu'il s'en tienne donc!

Quelle idée a donc eu M. Jules Breton de venir au Salon inconnu. Il y est, tout le monde parle à côté et personne ne le voit. Sa signature pourtant s'étale en belles lettres au bas de deux portraits. Mais qui regarde ces deux signatures? On ne voit que les peintures à leur tour de pinces, comme en ouvrant la lettre d'un ami on le reconnaît à l'écriture. Or, dans les deux toiles du maître de Courrières, personne ne le reconnaît. Il a tracé de sa main, dans un coin, un portrait qui pour la forme et pour le père, il dit mieux fait de commander à un autre, à n'importe qui.

Le portrait de Mme Alphonse Lemaire vaut beaucoup mieux; il y a de la finesse, des qualités de couleur, mais ce n'est pas encore cela. A quoi fait-il attribuer cette infirmité? Lorsque M. Breton a un personnage à mettre dans ses tableaux, il le traite toujours d'une façon supérieure; pourquoi donc est-il si pâle dans le portrait de Jules Breton? C'est un être de genre, il est étroitement dans notre cadre; un courant artistique très favorable, une émulation très vive qui ne s'en prend pas seulement aux débutants, mais qui tourmente aussi les peintres arrivés et les artistes à succès.

C'est le cas de M. Schottstein. Il avait recherché l'an dernier sur ses meilleurs compositions, avec ses Prédicateurs, le Soir (salle 7), qu'il expose aujourd'hui, vaut mieux encore. A toutes les qualités de maître, il a ajouté un sentiment si intime et si pénétrant du calme éternel, qu'on est subjugué par le profond désenchantement poétique qui vient de cette toile et tout son environnement.

M. Weerts, l'éminent artiste roubaixien, a deux petits portraits au Salon, un est très bon et un est le plus pas. Le portrait de *Jeune fille* est remarquable; c'est un jeune homme dans les cheveux émergés d'un baret à galon jaune, pour retomber sur le veston de laine blanche qui emprisonne mollement ses épaules. Pas bien jolie, la jeune femme, mais quelle belle peinture, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture! Le portrait de *Jeune fille* est moins bon, cette peinture est trop dure pour les traits d'une enfant; sans doute, c'est encore fort savant, mais ce n'est plus ce que nous cherchons, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture!

Comme peintre, M. de Winter n'a rien fait de mieux; ses personnages sont la vie même, sa couleur est d'une belle sobriété, la disposition de la composition est parfaite, et la scène est d'une vérité absolue.

Voilà bien les éléments essentiels d'un ouvrage qui s'impose, et si nous nous en tenions à cela, le lecteur aurait quelque droit de conclure que ce tableau doit être un des plus frappants du Salon. Eh bien, il n'en est pas tout à fait ainsi.

La vérité est que M. de Winter est un peintre photographique, et de dégoûter. Oui, à l'Église, il y a des personnages qui prient de toute leur force, d'autres qui se tiennent correctement un livre à la main et font acte de présence, d'autres qui regardent à leur montre, d'autres qui regardent leur regard et ne pensent à rien. Cela est d'une observation très juste, mais observation qui n'est pas à sa place ici.

Vous voulez me montrer une nouvelle, c'est-à-dire un fait qui n'a pas encore été vu, ou que pour se préparer à une fête, pour obtenir une faveur du ciel, redoublent de zèle et d'ardeur. Eh bien, s'il y a, même pendant ce temps, des distractions à l'Église, ce n'est pas la caractéristique du moment. Le monde est en pleine agitation, et les gens qui suivent les exercices d'une nouvelle, c'est d'être plus pieux. Et il faut me faire sentir cet effort, ou bien votre tableau, me parlant de tout ce qui n'est pas son sujet, me laisse froid et je passe sans m'y arrêter.

J'en prendrai un exemple dans l'œuvre de M. de Winter, dans son admirable tableau des Trappistes. Nous y voyons un vieux moine enseignant un jeune novice. Le moine est tout entier à son enseignement et le novice fait un visible effort pour comprendre la démonstration. Le tableau est parfait.

Supposons que le maître ou le disciple soit distrait, c'est au rang des choses possibles, — l'homme est un être libre et il a le droit de se laisser aller par instant l'imagination ne importe, — ce sera très vrai, très observé, mais il n'y aura plus de tableau, parce que vous aurez fixé éternellement une impression fugitive accidentelle et que vous aurez négligé l'impression durable.

Eh bien, dans l'œuvre de Winter, il me fait sentir une des formes de la dévotion flamande, et vous choisissez l'instant où, chez vos modèles, cette dévotion sommeille; aussi votre tableau ne dit-il rien. Supprimez la religieuse à genoux, l'architecte et le moine, et vous auriez pu mettre à cela tel décor que vous voudrez, vos personnages y feraient la même figure et y seraient attachés à leur place.

M. de Winter trouvera peut-être que j'insiste bien fort sur ce détail, mais c'est pour le dire en peu de mots, et ce n'est pas à dire que rien n'est rien inférieure à celle si ravissant exposé par lui l'an dernier, mais alors M. Agache avait encore une grande toile, *Enigme*, qui n'est pas.

Aujourd'hui, M. Agache s'est borné à l'envoi de cette étude; c'est trop peu. Le public attend autre chose de lui. Lorsqu'on est assis devant un tableau, on a le droit de montrer son talent sous le boisseau, il faut produire et donner toute la mesure de ce qu'on peut. Or, M. Agache peut beaucoup, il est appelé à se faire dans l'art une grande place et un grand nom, qu'il s'en tienne donc!

Quelle idée a donc eu M. Jules Breton de venir au Salon inconnu. Il y est, tout le monde parle à côté et personne ne le voit. Sa signature pourtant s'étale en belles lettres au bas de deux portraits. Mais qui regarde ces deux signatures? On ne voit que les peintures à leur tour de pinces, comme en ouvrant la lettre d'un ami on le reconnaît à l'écriture. Or, dans les deux toiles du maître de Courrières, personne ne le reconnaît. Il a tracé de sa main, dans un coin, un portrait qui pour la forme et pour le père, il dit mieux fait de commander à un autre, à n'importe qui.

Le portrait de Mme Alphonse Lemaire vaut beaucoup mieux; il y a de la finesse, des qualités de couleur, mais ce n'est pas encore cela. A quoi fait-il attribuer cette infirmité? Lorsque M. Breton a un personnage à mettre dans ses tableaux, il le traite toujours d'une façon supérieure; pourquoi donc est-il si pâle dans le portrait de Jules Breton? C'est un être de genre, il est étroitement dans notre cadre; un courant artistique très favorable, une émulation très vive qui ne s'en prend pas seulement aux débutants, mais qui tourmente aussi les peintres arrivés et les artistes à succès.

C'est le cas de M. Schottstein. Il avait recherché l'an dernier sur ses meilleurs compositions, avec ses Prédicateurs, le Soir (salle 7), qu'il expose aujourd'hui, vaut mieux encore. A toutes les qualités de maître, il a ajouté un sentiment si intime et si pénétrant du calme éternel, qu'on est subjugué par le profond désenchantement poétique qui vient de cette toile et tout son environnement.

M. Weerts, l'éminent artiste roubaixien, a deux petits portraits au Salon, un est très bon et un est le plus pas. Le portrait de *Jeune fille* est remarquable; c'est un jeune homme dans les cheveux émergés d'un baret à galon jaune, pour retomber sur le veston de laine blanche qui emprisonne mollement ses épaules. Pas bien jolie, la jeune femme, mais quelle belle peinture, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture! Le portrait de *Jeune fille* est moins bon, cette peinture est trop dure pour les traits d'une enfant; sans doute, c'est encore fort savant, mais ce n'est plus ce que nous cherchons, comme cela est brossé, comme c'est étonnant de facture!

Comme peintre, M. de Winter n'a rien fait de mieux; ses personnages sont la vie même, sa couleur est d'une belle sobriété, la disposition de la composition est parfaite, et la scène est d'une vérité absolue.

Voilà bien les éléments essentiels d'un ouvrage qui s'impose, et si nous nous en tenions à cela, le lecteur aurait quelque droit de conclure que ce tableau doit être un des plus frappants du Salon. Eh bien, il n'en est pas tout à fait ainsi.

La vérité est que M. de Winter est un peintre photographique, et de dégoûter. Oui, à l'Église, il y a des personnages qui prient de toute leur force, d'autres qui se tiennent correctement un livre à la main et font acte de présence, d'autres qui regardent à leur montre, d'autres qui regardent leur regard et ne pensent à rien. Cela est d'une observation très juste, mais observation qui n'est pas à sa place ici.

Vous voulez me montrer une nouvelle, c'est-à-dire un fait qui n'a pas encore été vu, ou que pour se préparer à une fête, pour obtenir une faveur du ciel, redoublent de zèle et d'ardeur. Eh bien, s'il y a, même pendant ce temps, des distractions à l'Église, ce n'est pas la caractéristique du moment. Le monde est en pleine agitation, et les gens qui suivent les exercices d'une nouvelle, c'est d'être plus pieux. Et il faut me faire sentir cet effort, ou bien votre tableau, me parlant de tout ce qui n'est pas son sujet, me laisse froid et je passe sans m'y arrêter.

J'en prendrai un exemple dans l'œuvre de M. de Winter, dans son admirable tableau des Trappistes. Nous y voyons un vieux moine enseignant un jeune novice. Le moine est tout entier à son enseignement et le novice fait un visible effort pour comprendre la démonstration. Le tableau est parfait.

Supposons que le maître ou le disciple soit distrait, c'est au rang des choses possibles, — l'homme est un être libre et il a le droit de se laisser aller par instant l'imagination ne importe, — ce sera très vrai, très observé, mais il n'y aura plus de tableau, parce que vous aurez fixé éternellement une impression fugitive accidentelle et que vous aurez négligé l'impression durable.

Eh bien, dans l'œuvre de Winter, il me fait sentir une des formes de la dévotion flamande, et vous choisissez l'instant où, chez vos modèles, cette dévotion sommeille; aussi votre tableau ne dit-il rien. Supprimez la religieuse à genoux, l'architecte et le moine, et vous auriez pu mettre à cela tel décor que vous voudrez, vos personnages y feraient la même figure et y seraient attachés à leur place.

M. de Winter trouvera peut-être que j'insiste bien fort sur ce détail, mais c'est pour le dire en peu de mots, et ce n'est pas à dire que rien n'est rien inférieure à celle si ravissant exposé par lui l'an dernier, mais alors M. Agache avait encore une grande toile, *Enigme*, qui n'est pas.

Assises du Nord. — Sur les 15 affaires qui vont être soumises au jury, à partir de lundi prochain, 2 concernent notre ville. Ce sont les suivantes : 1. Benjamin-Gustave Minne, 31 ans, jardinier à Wasquehal; tentative d'inceste à Roubaix, chez sa belle-mère, la veuve Deberghe, et vol commis chez les époux Fontaine, sur la route de Wasquehal à Maroquin-Barcelon, 10 témoins. — Ministère public : M. de Saviagnan, avocat-général. — Défenseur : M. Dubuisson. — Cette affaire est inscrite au rôle, pour le vendredi 24 mai. 2. Charles-Louis Petit, 40 ans, homme de peine à Roubaix; blessures avec préméditation et guet-apens, ayant entraîné la perte d'un œil (vitriol lancé) à sa propre sœur, Adrienne Petit, bobineuse, — 3 témoins. — Ministère public : M. Biondel, avocat général. — Cette affaire vient d'être fixée au samedi 25, dernier jour de la session. 3. Deux autres affaires, qui peuvent être signalées : 1° pour le mardi 21, un étournement de laines peignées au préjudice de M. Divry, filateur à Fourmies; 2° pour le mercredi 22, un vol à Lille dont certains détails se rattachent à Roubaix.

La tentative d'assassinat de la rue de Lannoy. — La victime de la tentative d'assassinat de la rue de Lannoy, François Gérard est dans un état assez satisfaisant que possible. La femme de Paul Guisard, nommée Maria Debover a été mise en état d'arrestation, pour complicité de tentative d'assassinat. Tous deux ont été conduits à Lille, mercredi matin, par le train de 9 h. 37. Maria Debover pleurait à chaudes larmes sur le parcours de la gare et se cachait la figure dans son mouchoir. Un grand nombre de curieux ont escorté les prisonniers jusqu'à la gare.

La tentative de suicide de la rue Saint-Maurice. — Mlle Blanche A..., dont le nom a été émis à cette affaire nous écrit qu'elle n'a jamais vécu avec le malheureux Oscar B... ni avec aucun autre. Mlle A... et Oscar B... a tenté de se suicider c'est parce que ses parents s'opposent à son mariage avec elle.

Un accident est produit mercredi vers une heure de l'après-midi, dans la rue de l'Ommelet, en face la fonderie de M. Dispa. Plusieurs enfants jouant sur le trottoir lorsqu'un d'eux, J. P..., âgé seulement de vingt et un mois, voulut traverser la chaussée et vint se jeter dans les jambes d'un cheval qui condamnait le domestique d'un boulanger de la rue Bernard. L'enfant a été aussitôt relevé et transporté chez ses parents. Un docteur vint lui donner ses soins mais ne constata que quelques blessures légères à la figure et à la jambe gauche.

Un liaserand, M. E. V. demeurant au Hulin, passait mardi vers midi et demie au Chemin des Outaunx, chantant à tue-tête et éveillant tous les habitants du quartier. Un ami du repos et de la tranquillité qui passait par là le jour d'un agent de police, condamnait l'ivrogne au poste.

Deux jeunes voleurs. — La police a arrêté mercredi deux frères Achille et Henri D... âgés le premier de vingt-six ans et le second de dix-neuf ans pour vol et tentative de vol de l'île chez M. Fontaine, rue de Tourcoing.

Nous avons dit que M. Desiré V... avait été arrêté pour vol de chaussures chez M. Auguste Coopman, corbonnier, rue de Mouvaux. M. Desiré V... nous écrit qu'il vient d'être mis en liberté à quel est pourrais voir ivresse et non pour vol.

La société d'Emulation se réunira en séance ordinaire le vendredi 17 courant, à huit heures du soir. Voici l'ordre du jour : 1. Le cheval Wilton pendant la Révolution par M. l'abbé T. Goussier. 2. Présentation de nouveaux appareils pour la téléphonie domestique et industrielle, par M. l'abbé Art. Goussier. 3. Communications diverses.

Les unions des travailleurs, devant se rendre au festival de Croix, le dimanche 26, prient ses sociétaires de vouloir bien assister à la réunion qui aura lieu vendredi 17 courant au local de la société, au local de la société, place de la Liberté. Une question importante devant être débattue, les sociétaires sont priés de ne pas manquer à cette réunion.

Alliance Chorale. — La commission administrative de la société l'Alliance Chorale informe ses sociétaires que la répétition générale aura lieu aujourd'hui jeudi 16 mai au lieu de Samedi. Communication importante.

L'établissement thermal des Eaux et Bains de Saint-Amand, est ouvert chaque année à partir du 15 mai et jusqu'au 30 septembre. Le traitement de Saint-Amand est indispensable aux personnes atteintes de Rhumatisme et Goutte chronique, Paralysies, Convulsions, Sciatices, Ataxie locomotrice, etc., etc. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Ad. Goussier, directeur, à Saint-Amand. 35160

Lavage et soufrage des couvertures de laine et de coton. Nettoyage supérieur, hygiénique, les préservant des atteintes des mites, à la Grande Maison de Roubaix, 4, rue de la Liberté, au Vieil-Abreuvoir. (Bien faire attention à cette adresse : en face des FABRIQUES PARISIENNES). 34526

Les tableaux statistiques qui accompagnent le rapport des opérations de la Caisse d'Épargne sont très intéressants. Nous en extrayons les indications plus particulièrement intéressantes. Les comptes ouverts sur les livres de la Caisse se divisent ainsi : 1984 livrets de 20 fr. et au-dessous : 1.460 de 21 à 100 fr. ; 252 de 101 à 200 fr. ; 1.529

de 201 à 500 fr. ; 1.490 de 501 à 1.000 fr. ; 2.373 de 1.001 à 2.000 fr. ; 1.541 de 2.001 fr. et au-dessus, réductibles et 10 de 2.001 fr. et au-dessus au total 11.059 livrets pour 9.004.403 fr. 51. On compte 143 titres scolaires d'une importance globale de 1.993 fr. 59.

Il y a eu 2.032 versements de 20 fr. et au-dessous, 3.125 de 21 à 100 fr. ; 1.242 de 101 à 200 fr. ; 1.357 de 201 à